

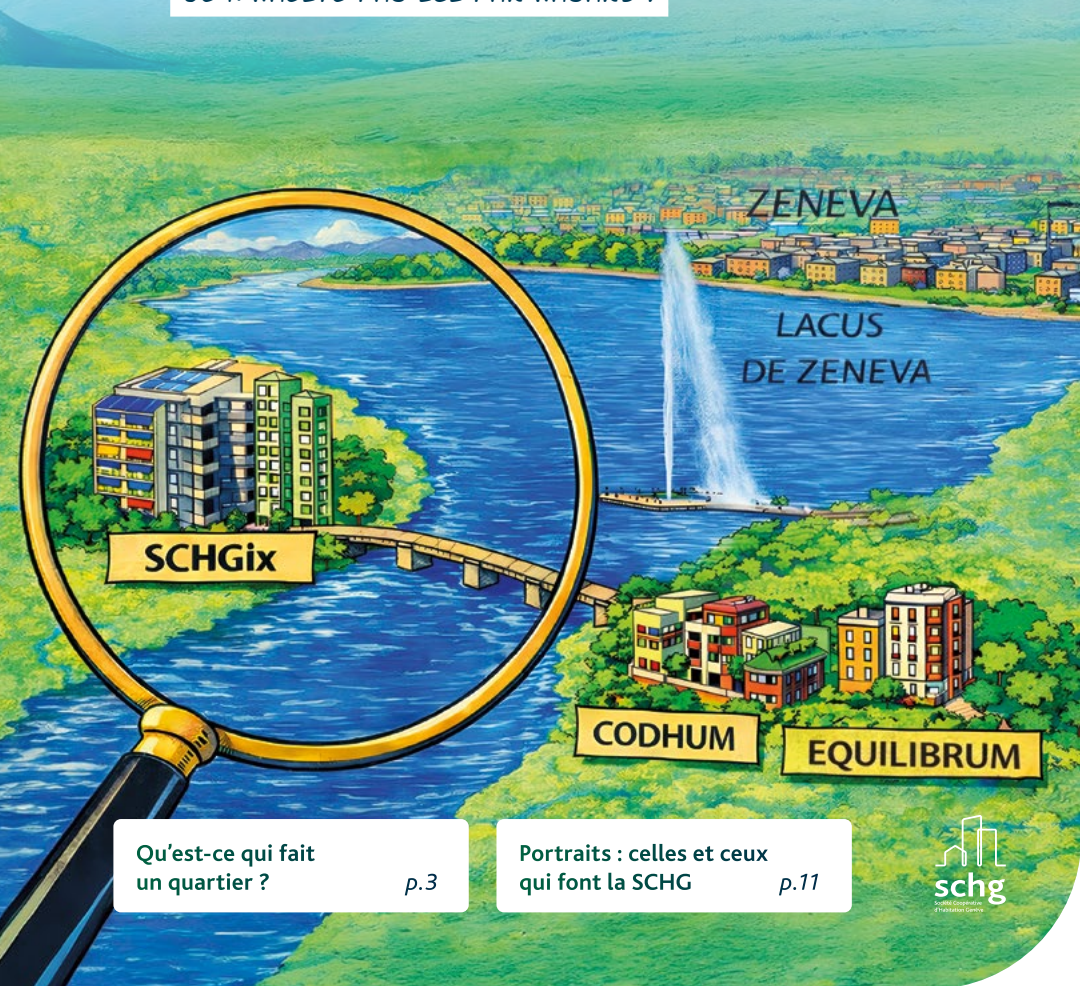
CONTACT

JOURNAL D'INFORMATION
DE LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
D'HABITATION GENÈVE

N°63 | PRINTEMPS 2026

LA SCHG LOUPE SUR LE PETIT VILLAGE SCHGIX

JE N'HABITE PAS ICI PAR HASARD !



Qu'est-ce qui fait
un quartier ?

p.3

Portraits : celles et ceux
qui font la SCHG

p.11


SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
D'HABITATION GENÈVE

ÉDITO

Chères et Chers Sociétaires,

Nous sommes en 2026, toute la Suisse et ses habitants vivent une période d'individualisme et de repli sur soi grandissante. Toute ? Non, trois villages peuplés d'irréductibles Sociétaires-locataires résistent encore et toujours à la tendance. Plus que jamais, l'état d'esprit coopératif souffle sur ces quartiers de la SCHG bien plus vivants et vivables que ceux de Jonctionum, Pacium, Locomotivum ou Cavernum.

Mais qu'est-ce qu'un quartier au juste ? Qu'est-ce qui fait qu'un quartier est un quartier, et pas seulement un alignement de huttes modernes ? Et pourquoi les quartiers de la SCHG ne ressemblent-ils à aucun autre lieu de Zeneva ? Quelle est la potion magique de la Coopérative ? Son secret si bien gardé ?

Autant de questions qui agitent les druides-urbanistes, les bardes-sociologues et même quelques villageois perplexes... et qui occupent une place centrale dans cette édition de notre journal Contact.

Bonne lecture !

IMPRESSUM

Éditeur

Société coopérative
d'habitation Genève
Charles-Burklin 2
1203 Genève

Tél.

022 344 53 40

Site internet

schg.ch

Responsable d'édition

Diane Toussaint

Rédaction

SCHG

The Team - Sonja Funk-Schuler

Crédits photos

Flore Pratolini
Léa Kyprian
Mélissa Dos Santos
Eric Roset

Conception

Aftermedia Suisse

Directeur de la publication

Jean Charles Dumonthay

ISSN

1663-1668



*Diane
Toussaint*

*Responsable
Gouvernance & Valeurs*



*Sarah-Ann
Dupérier*

*Chargée de
Communication*



AU CŒUR DE VIEUSSEUX, PETITS ET GRANDS SE RETROUVENT DANS LES ESPACES COMMUNS EN PLEIN AIR

QU'EST-CE QUI FAIT UN QUARTIER ?

*Entre architecture, valeurs partagées et vie sociale :
les clés d'un vivre-ensemble réussi*

**LA VILLE EST UN LIEU OÙ LES
GENS APPRENNENT À VIVRE
AVEC DES ÉTRANGERS**

Entre bâti et relations humaines, un quartier ne se décrète pas. Il se construit au fil des rencontres, des pratiques partagées et des valeurs communes. Mais comment créer les conditions d'un véritable vivre-ensemble ? Comment prévenir, les incivilités tout en favorisant l'appropriation des espaces ? Pour explorer ces enjeux, nous avons rencontré Marie-Paule

Thomas, sociologue-urbaniste, co-fondatrice et directrice du bureau Usages Urbains et spécialisée en programmation urbaine orientée usagers. Son expertise éclaire les défis sociaux, culturels et architecturaux des quartiers d'aujourd'hui et fait écho à l'action concrète menée par la SCHG dans ses cités-jardins genevoises.

UN QUARTIER EXISTE QUAND IL EST VÉCU ET APPROPRIÉ

Pour Marie-Paule Thomas, la réponse à la question « qu'est-ce qui fait un quartier ? » est

claire : « Un quartier existe quand il est vécu et approprié par ses habitants. Il ne suffit pas d'aligner des logements côte à côte. Ce qui fait vraiment un quartier, ce sont les pratiques partagées, les repères communs : faire ses courses au même endroit, accompagner les enfants à la même école, se croiser sur la place, emprunter les mêmes chemins au quotidien. Un quartier, c'est avant tout pouvoir dire : "J'habite là", avec un fort sentiment d'appartenance. »

Ce sentiment ne naît pas spontanément. Un carrefour, un square, une place peuvent suffire à créer une première identité collective. Mais celle-ci se construit par l'usage répété, la multiplication des rencontres fortuites et une histoire commune qui dépasse la simple juxtaposition de bâtiments. Comme l'écrit le sociologue américain Richard Sennett, « la ville est un lieu où les gens apprennent à vivre avec des étrangers ». Le quartier devient ainsi un espace d'apprentissage quotidien de l'altérité et de la cohabitation entre personnes d'horizons différents.

À la SCHG, cette conception du quartier comme espace vécu guide les choix d'aménagement. Les cinq quartiers de la Coopérative — dont trois villages — ne se limitent pas à offrir plus de 2'000 logements : ils visent à devenir de véritables lieux de vie, où l'on se sent chez soi, tout en faisant partie d'une communauté.

L'ARCHITECTURE : LEVIER OU OBSTACLE AU VIVRE-ENSEMBLE ?

L'architecture joue un rôle déterminant dans la qualité du vivre-ensemble. Marie-Paule Thomas en a fait l'expérience dès ses premiers projets :

« Dans une coopérative sur laquelle j'ai travaillé à Genève, il y a des coursives et de nombreux espaces communs. Pour rentrer chez soi, on passe devant tous les voisins. Cette configuration

favorise fortement la création de liens sociaux, mais seulement parce que les habitants partagent des valeurs de convivialité et d'ouverture. »

À l'inverse, certaines situations révèlent les limites d'une approche purement architecturale. « Dans un autre immeuble du même quartier, proposant des logements subventionnés, l'architecture était très similaire, mais les habitants n'avaient pas choisi de vivre ensemble selon ces modalités. Les cultures et les pratiques étaient très différentes. Les séjours donnaient tous sur la cour intérieure. Résultat : vis-à-vis permanent, tensions, rideaux constamment fermés, incivilités. L'architecture a joué un rôle majeur dans ces difficultés. »



MARIE-PAULE THOMAS

À la SCHG, cette réflexion sur l'adéquation entre architecture et usages irrigue l'ensemble des projets. À la Cité Vieusseux, les espaces collectifs ont été conçus pour encourager les rencontres tout en préservant l'intimité de chacun. Le projet Papillon témoigne de l'attention portée aux usages. La liaison harmonieuse entre anciens et nouveaux bâtiments repose sur des aménagements paysagers soignés : mobilier urbain, plantations d'arbres, cordon boisé le long de la rue Edouard-Rod composé d'essences

variées assurant une présence végétale et colorée toute l'année. Ces éléments ne sont pas purement cosmétiques : ils contribuent à créer un cadre agréable où l'on a envie de flâner, de se poser, de retrouver ses voisins.

IL EXISTE UN VÉRITABLE GRADIENT ENTRE LE BESOIN D'INTIMITÉ ET LE DÉSIR DE COLLECTIF

Au square Aimée-Rapin, la signalétique des coursives de l'immeuble de la Coopérative, illustre également cette approche : plutôt que des panneaux d'interdiction, la SCHG a opté pour une communication positive fondée sur ses trois piliers — Respect, Partage et Appartenance. Une manière concrète de traduire l'esprit coopératif dans l'espace quotidien.

Marie-Paule Thomas met toutefois en garde contre les visions trop idéalisées : « Le regard des architectes est parfois influencé par leur propre milieu social et culturel. Or, tout le monde ne partage pas de la même manière. Il existe un véritable gradient entre le besoin d'intimité et le désir de collectif. Une convivialité imposée devient vite contraignante. » L'architecture doit ainsi s'adapter aux modes de vie réels des habitants, plutôt que projeter un modèle conçu depuis la table à dessin. De plus, la qualité technique du bâti — notamment l'isolation phonique — impacte également la qualité des interactions sociales.

COMMUNAUTÉ DE VALEURS PLUTÔT QUE MIXITÉ IMPOSÉE

Marie-Paule Thomas insiste sur un point qui bouscule certaines idées reçues : « Il existe toujours des discours politiquement corrects sur la mixité sociale, générationnelle ou culturelle.

Mais il y a aussi la réalité du quotidien. En programmation urbaine orientée usagers, nous cherchons d'abord à savoir qui va habiter les quartiers, comment les personnes vont interagir et, en conséquence, quels programmes développer. Ce qui ressort systématiquement de nos études, c'est l'importance d'une communauté de valeurs. On peut avoir des revenus très différents, être jeune ou senior, en famille ou célibataire, si l'on partage les mêmes valeurs et les mêmes pratiques de vie, cela fonctionne. Sinon, des tensions durables peuvent apparaître. »

Cette démarche permet d'anticiper les besoins réels plutôt que de se limiter à des normes standardisées. « Trop souvent, on planifie en fonction de ratios théoriques : tant de mètres carrés d'espaces verts par habitant, tant de places de jeux, tant de salles communes. Or, ces normes ne tiennent pas compte des modes de vie. Y aura-t-il beaucoup de familles avec enfants ? Des personnes qui télétravaillent ? Des habitants qui aiment jardiner ? Autant de questions qui devraient orienter la conception des projets. »

ON NE PEUT SÉRIEUSEMENT PARLER DE MIXITÉ SOCIALE SANS GARANTIR UN ACCÈS ÉQUITABLE AUX INFRASTRUCTURES ET À UN ESPACE PUBLIC DE QUALITÉ

À la SCHG, cette approche se traduit par des processus d'attribution réfléchis, qui vont au-delà des seuls critères économiques. La Commission d'Attribution des logements, composée de sept membres, veille à l'équilibre des profils et à la cohérence avec l'esprit coopératif, notamment à travers des entretiens menés avec les candidats. Des séances participatives ont aussi été instaurées afin de permettre aux habitants de s'exprimer sur les futurs projets de construction

et d'aménagements extérieurs, de partager leurs préoccupations et de proposer des solutions concrètes. L'association Interstices, mandatée pour accompagner l'accueil des nouveaux Sociétaires-locataires, contribue également à la vitalité des quartiers. En novembre 2024, elle a par exemple favorisé la création d'une association d'habitants à l'immeuble Charles-Burklin. Très active, cette dernière organise régulièrement cours de danse, séances de cinéma, goûters et apéritifs, et constitue désormais un pilier essentiel des relations de voisinage.

Mais Marie-Paule Thomas prévient : une communauté de valeurs ne doit jamais rimer avec exclusion ou entre-soi : « La justice spatiale est absolument centrale. Dans certains quartiers, on observe des immeubles avec de magnifiques espaces communs, des jardins entretenus et des salles bien équipées, alors que les logements subventionnés, dans le même périmètre, n'ont rien de comparable. Cette différence très visible crée inévitablement frustrations et sentiment d'injustice. On ne peut sérieusement parler de mixité sociale sans garantir un accès équitable aux infrastructures et à un espace public de qualité. Cela vaut en particulier pour les ménages économiquement défavorisés qui n'ont pas les moyens de partir en vacances ou de pratiquer des loisirs payants. » Cette exigence d'équité guide fermement les choix de la SCHG, qui considère que tous ses habitants, quel que soit leur loyer, méritent le même niveau de qualité.

DES LIEUX DU QUOTIDIEN, VÉRITABLES ESPACES DE VIE SOCIALE

L'expérience de terrain de Marie-Paule Thomas met en lumière un constat surprenant : « Les lieux où l'on se croise le plus ne sont pas forcément ceux prévus par les architectes. Ce sont la buanderie, les locaux à poubelles, les boîtes aux lettres, les parkings à vélos. Comme dans

les entreprises : les toilettes sont souvent plus propices aux échanges que la salle de pause ! Il faut penser les parcours quotidiens, les points de passage obligés. Les vraies rencontres doivent être naturelles et spontanées, jamais forcées ou programmées. »



LA BUANDERIE COLLECTIVE

C'est précisément cette logique qui a guidé la transformation ambitieuse de la buanderie de Vieusseux. En partant d'un besoin concret — laver son linge —, la SCHG a créé un lieu multifonctionnel où les habitants se croisent nécessairement et peuvent, s'ils le souhaitent, prolonger l'échange. Marie-Paule Thomas souligne : « Transformer la buanderie en espace social, avec un café, un coin coworking, une bibliothèque ou encore une programmation d'événements, répond à un usage réel. Les résidents viennent d'abord pour laver leur linge, puis rencontrent naturellement des voisins, prennent un café ou travaillent un moment. C'est



LES PETITS-DÉJEUNERS D'AIRE CONVIVIAUX

bien plus efficace qu'une salle polyvalente que l'on ne fréquente qu'occasionnellement. »

Autre exemple : le réaménagement du parc d'Aire a, lui aussi, été pensé par la SCHG comme un véritable espace intergénérationnel et un marqueur identitaire fort du site. Il conjuguera deux pavillons couverts dotés de bancs circulaires, du mobilier urbain, des jeux pour enfants, des tables de ping-pong, des installations de street work et un miroir d'eau de 16 mètres de diamètre. L'ensemble sera complété par deux terrains de sport dédiés au beach-volley et au foot, autant d'éléments favorisant le bien-vivre ensemble.

ANIMATION : L'UNE DES CLÉS DE VOÛTE DE LA VIE DE QUARTIER

Pour Marie-Paule Thomas, l'animation semi-professionnelle et professionnelle et constitue un levier essentiel pour faire vivre un quartier : « Il faut des personnes pour organiser, relier les habitants entre eux et faciliter les rencontres. Aujourd'hui, beaucoup n'ont plus le temps ni l'énergie de tout initier par eux-mêmes. » Elle cite l'exemple de la résidence pour seniors HEPS de l'Adret, où des animateurs socio-culturels jouent un rôle clé. À cela s'ajoute l'engagement des étudiants logés sur place, qui consacrent chaque mois quelques heures à un senior de l'immeuble.

« Ce dispositif crée du lien intergénérationnel de manière très naturelle. Et lorsqu'on connaît personnellement quelqu'un, qu'on a partagé un café ou aidé à porter des courses, on est nettement moins enclin à dégrader son environnement, faire du bruit tard le soir ou laisser traîner ses déchets. »

LA QUALITÉ DE VIE REPOSE AVANT TOUT SUR L'ENGAGEMENT DE CHACUN : RESPECT DES VOISINS, ATTENTION PORTÉE AUX LIEUX PARTAGÉS ET RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

La sociologue rappelle toutefois que la médiation la plus efficace est souvent informelle et repose sur les « petites mains » de la vie de tous les jours : la coiffeuse du quartier, la pharmacienne ou la lingère de l'immeuble. C'est pourquoi la SCHG mise fortement sur la proximité quotidienne, avec ses 25 concierges, lingères et jardiniers qui connaissent parfaitement les immeubles et quartiers, tout en étant à l'écoute des Sociétaires-locataires. Les équipes de l'association Interstices viennent soutenir ces efforts par diverses actions, telles que l'accueil des nouveaux habitants, la mise à disposition d'une permanence pour aînés, ou encore l'organisation de manifestations.

UN BON QUARTIER EST CELUI QUI PERMET CETTE DIVERSITÉ D'IMPLICATION, SANS CULPABILISER LES PERSONNES PLUS RÉSERVÉES.

Ces initiatives sont renforcées par une riche programmation événementielle. La Journée du bien-vivre ensemble du 14 juin dernier en a été le point d'orgue : plus de 700 habitants

ont profité des animations proposées, dansé sur des tubes des années 80 et vibré au rythme d'équilibristes évoluant au-dessus de la fête. La télévision éphémère, diffusant des directs et des témoignages de Sociétaires, a ajouté une dimension unique à ce nouveau format d'assemblée générale. Les rendez-vous plus traditionnels ne sont pas oubliés pour autant : ciné-parc, vide-greniers, Chantôshow, marché de Noël, etc. Le tournoi historique des Trois Cités a même fait son grand retour sous l'impulsion d'Albert Knechtli, Président d'honneur de la Coopérative, dans un format plus familial et intergénérationnel, clôturé par un spectacle de feu impressionnant. Autant d'opportunités de rencontre que les Sociétaires peuvent librement choisir de saisir - ou non.

La sociologue note cependant « qu'il faut accepter que tout le monde ne souhaite pas s'engager de la même manière. Certains habitants apprécient les événements collectifs, tandis que d'autres préfèrent des interactions plus ponctuelles et discrètes. Un bon quartier est celui qui permet cette diversité d'implication, sans culpabiliser les personnes plus réservées. La convivialité ne doit jamais devenir une obligation. »

JEUNESSE, APPROPRIATION DE L'ESPACE ET PRÉVENTION DES INCIVILITÉS

Selon Marie-Paule Thomas, les incivilités - régulièrement évoquées lors des assemblées générales de la SCHG - trouvent leur origine, d'une part, dans les inégalités d'accès aux équipements et services mentionnés précédemment. D'autre part, elle évoque le manque d'espaces adaptés aux jeunes, en particulier les adolescents. « Ils n'ont pas d'argent pour aller au café, ne veulent pas rester enfermés à la maison avec leurs parents, mais ont un besoin vital de se retrouver ensemble, entre eux. Parfois, il suffit d'un espace couvert, même très simple, mais officiellement autorisé et pensé pour eux. Les jeunes veulent des lieux à eux, qu'ils peuvent s'approprier. » Dans cet esprit, une Sociétaire de la Tour Vieusseux a proposé la création d'un « club » destiné aux 12-15 ans, projet qui devrait voir le jour prochainement en partenariat avec l'Association des Intérêts de Vieusseux. La Coopérative la remercie d'ores et déjà vivement pour son engagement, car il est essentiel d'inclure toutes les générations pour préserver des relations harmonieuses au sein des quartiers. Elle invite d'ailleurs toutes

JOURNÉE DU BIEN-VIVRE ENSEMBLE





TOURNOI DES TROIS CITÉS

les personnes intéressées à soumettre des propositions favorisant le bien-vivre ensemble et la cohésion sociale.

Dans une démarche préventive et génératrice de liens, la SCHG déploie tout un éventail d'actions : organisation d'événements fédérateurs, promotion active de ses valeurs de respect et de partage, sensibilisation continue des habitants, déploiement de la vidéoprotection, recours à des rondes préventives par la société Python Sécurité. Toutes ces mesures portent leurs fruits en contribuant à limiter les situations problématiques, sans pouvoir évidemment les éradiquer complètement.

A ce stade, il convient de noter que les situations d'incivilités observées dans les quartiers de la Coopérative évoluent dans le temps et se déplacent d'un site à l'autre. Ainsi, certains immeubles de Jean-Treina ont pu concentrer des difficultés à une période donnée, avant que la dynamique ne se recentre davantage sur le secteur de la Cité Vieusseux. Cette mobilité des points de tension rappelle que les usages de l'espace public sont vivants et qu'ils nécessitent une observation continue, mais aussi des

réponses adaptées. L'action menée repose dès lors avant tout sur la médiation et le dialogue. Une présence de proximité régulière permet de désamorcer les situations de nuisances, de rappeler les règles de vie commune et, lorsque cela s'avère nécessaire, d'orienter les groupes vers des lieux plus appropriés. Cette approche bienveillante limite l'installation durable de tensions, évite la stigmatisation et contribue à maintenir un climat globalement apaisé.

Au-delà des dispositifs et en ligne avec l'analyse de Marie-Paule Thomas, rappelons que la qualité de vie repose avant tout sur l'engagement de chacun : respect des voisins, attention portée aux lieux partagés et responsabilité collective. C'est dans cette appropriation positive de l'espace, par toutes les générations, que se construit durablement une cohésion sociale réussie.

UN QUARTIER SUR-MESURE : PAS DE RECETTE UNIVERSELLE

En conclusion de notre entretien, Marie-Paule Thomas insiste sur un point qu'elle considère comme absolument central : « Il n'y a strictement aucune recette universelle pour faire un bon quartier. Chaque quartier est profondément différent, avec son histoire, sa population, ses contraintes physiques. Il faut impérativement prendre le temps de comprendre qui sont réellement les habitants, quelles sont leurs valeurs profondes, leurs pratiques quotidiennes, leurs besoins concrets. Ce qui fait vraiment un quartier, ce n'est jamais seulement le bâti, aussi beau soit-il. C'est tout un écosystème : une communauté de valeurs partagées, des pratiques communes qui créent du lien, une architecture véritablement adaptée aux usages réels, une animation intelligente et non intrusive, de l'équité dans l'accès aux infrastructures, et surtout du sur-mesure plutôt que du copier-coller. Au final, ce sont toujours les habitants qui font le quartier. »

Cette approche résonne parfaitement avec l'action concrète menée par la SCHG depuis plus d'un siècle. Entre construction de nouveaux immeubles innovants comme le VVF E avec ses 136 logements, rénovation de lieux existants comme la buanderie ou le patio devant la salle du Moyen-Âge de la Cité Vieusseux, réaménagement du parc d'Aire et engagement soutenu des habitants via les associations de quartier, la Coopérative déploie une stratégie clairement multifacette.

Les trois piliers fondateurs — Partage, Respect, Appartenance — ne sont pas de simples mots placardés sur des affiches. Ils se traduisent concrètement dans chaque projet architectural, chaque événement culturel ou festif, chaque aménagement paysager, chaque décision de la gouvernance.

Le philosophe et sociologue français Henri Lefebvre, théoricien majeur de l'urbain, parlait du « droit à la ville » comme d'un droit fondamental à l'appropriation collective de l'espace urbain par ceux qui l'habitent. À l'échelle plus intime du quartier, ce droit se décline dans la capacité concrète de chacun à participer activement à

la vie collective, à se sentir véritablement chez soi tout en étant pleinement avec les autres, à contribuer à façonner son environnement quotidien. C'est précisément cette alchimie subtile et délicate que recherche inlassablement la SCHG : créer non pas de simples ensembles immobiliers fonctionnels, mais de véritables lieux de vie épanouissants.

Car au final, qu'est-ce qui fait vraiment un quartier ? Ce sont les enfants qui jouent ensemble chaque après-midi à l'aire de jeux et dont les parents finissent par devenir amis. Ce sont les habitants qui se croisent régulièrement à la buanderie et échangent bien plus que des conseils de lessive. Ce sont les voisins qui organisent spontanément une verrée de Noël dans leur cage d'escalier. Ce sont les adolescents qui trouvent enfin leur place et leurs espaces. Ce sont les seniors qui peuvent compter sur une communauté bienveillante et solidaire. C'est cette multitude de petits moments quotidiens, apparemment anodins mais en réalité fondamentaux, qui transforme progressivement un simple ensemble de bâtiments en un quartier véritablement vivant, attachant, et dont on est fier.

JOURNÉE DU BIEN-VIVRE ENSEMBLE





FRESQUES ARTISTIQUES PARTICIPATIVES ET TERRAIN DE BASKET COLORÉ DE LA CITÉ FRANCHISES

PORTRAITS DE SOCIÉTAIRES : CELLES ET CEUX QUI FONT LA SCHG

Dans un quartier SCHG, on ne croise pas seulement des voisins : on tombe sur une joyeuse tribu d'habitants, parfois hauts en couleur, souvent experts dans l'art du bon voisinage. Voici le portrait de quelques-uns de ces irréductibles Sociétaires-locataires qui, chacun à leur manière, font bouillonner la potion magique du bien-vivre ensemble.



**FERNANDO
LE CONCIERGE
TOUT-TERRAIN**

Sociétaire depuis 1998

Nationalité Portugaise

Âge 62 ans

Quartier Bandol, Onex

Métier

Concierge et responsable des espaces verts des immeubles dont il a la charge

Le truc à savoir sur lui

Il fait jusqu'à 80 km de vélo par jour

RACONTEZ-VOUS

Je suis arrivé à 20 ans à Genève pour rejoindre mon frère et depuis, je n'ai jamais quitté cette ville que j'adore. Je suis sportif et passionné de football. Après une blessure au genou qui m'a obligé à arrêter ce sport, j'ai commencé le vélo, sur les conseils de mon collègue jardinier, Jérémy. En 2025, j'ai parcouru au total 16'000 km. J'ai deux enfants, qui sont aujourd'hui adultes.

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ À LA COOPÉRATIVE ?

En 1998 en tant que jardinier à Vieusseux. Puis à la construction des immeubles de la rue

Victor-Duret par la Coopérative, j'ai été chargé à 100% de notre quartier de Bandol. On m'a demandé d'exercer seulement le rôle de concierge et j'ai posé ma condition : la conciergerie pourquoi pas, mais avec la pleine responsabilité des espaces verts associés. Et cette belle histoire de confiance continue depuis 27 ans.

CE QUE VOUS AIMEZ LE PLUS À LA COOPÉRATIVE ?

J'aime tout ! L'ambiance notamment. Il y a 20 ans, les équipes échangeaient peu. Depuis l'arrivée de la nouvelle direction et l'évolution de la gouvernance, il y a davantage de liens entre les collaborateurs, nous sommes désormais comme une famille.

CE QUI POURRAIT ÊTRE AMÉLIORÉ À LA COOPÉRATIVE ?

Selon moi, rien. Si je rencontre un défi, je vais en parler à Ciprien Maneiro-Rama, le responsable du service Conciergerie, ou à Jean Charles Dumonthay, le Secrétaire général. Nous trouvons toujours des solutions ensemble.

VOTRE PLUS BEAU SOUVENIR À LA COOPÉRATIVE OU UNE ANECDOTE À RACONTER ?

Pendant 3 ans, avec quelques Sociétaires-locataires tout aussi bons vivants que moi, nous avons organisé des raclettes dans les garages de Bandol, de quoi combiner convivialité, fromage fondu et bon voisinage. Et dans un registre plus sportif et quotidien, je retrouve depuis toujours des ballons de foot égarés dans mes espaces verts. Flemme de ramasser ? Ou clin d'œil des habitants à ma première passion ?

VOUS VOYEZ-VOUS RESTER À LA COOPÉRATIVE ? POURQUOI ?

Toute la vie, oui ! Je suis libre et heureux ici, pourquoi irais-je ailleurs ? La Mairie d'Onex m'a proposé un poste il y a quelque temps, que j'ai refusé. Je sais ce que j'ai à perdre en quittant la Coopérative. Je suis Sociétaire, collaborateur, et fier de l'être. J'espère bien le rester jusqu'à ma retraite.

QUEL PETIT PLUS POURRAIT ÊTRE APPORTÉ AU QUOTIDIEN DES COOPÉRATEURS ? PENSEZ-VOUS POUVOIR Y CONTRIBUER ?

Je regrette que beaucoup de voisins de palier ne dialoguent plus autant qu'auparavant et que la dynamique de quartier perde de la vitesse.

Chacun doit contribuer à créer du lien et des rencontres. Il faut continuer à organiser des événements fédérateurs, comme la fête des voisins que nous avons réalisée en mai 2025.

QUELLE RENCONTRE MARQUANTE AVEZ-VOUS FAITE AU SEIN DE LA COOPÉRATIVE ?

Ciprien Maneiro-Rama, mon responsable hiérarchique, devenu un ami cher. Cela a vraiment été une belle rencontre. Je peux lui parler de tout à cœur ouvert.

A L'IMAGE DU VILLAGE GAULOIS D'ASTÉRIX, QU'EST-CE QUI FAIT LA FORCE DE LA SCHG (CE QUI LA REND UNIQUE OU DIFFÉRENTE) ?

Ce qui fait la force de la SCHG, c'est d'abord une équipe soudée, à qui l'on donne les moyens de travailler ensemble, d'échanger et de bien faire les choses. Le dialogue est simple, direct, naturel. Les directeurs ont la porte ouverte. J'apprécie énormément cette gouvernance horizontale. Un détail qui en dit long : le Secrétaire général appelle personnellement tous les concierges à la fin de l'année. Je peux vous assurer que ce n'est pas courant ailleurs. C'est ce genre d'attention qui rend la SCHG vraiment unique.

LE MOT DE LA FIN

Je remercie tout le monde, car je me sens bien où je suis, à ma place.



Sociétaires depuis toujours pour Gilbert
et 8 ans pour Kim

Nationalité Suisse

Âges 64 et 36 ans

Quartier Vieusseux

Métiers

Ex-footballeur professionnel et réalisateur
publicitaire ; agente administrative

Le truc à savoir sur eux

Ils adorent la plongée et grimper
des via ferrata

RACONTEZ-VOUS

Gilbert : J'ai commencé ma carrière de footballeur au FC City, club qui a vu le jour dans la salle des Franchises 48. A 29 ans, je suis passé semi-pro et suis devenu indépendant dans la réalisation publicitaire et signalétique. J'ai deux filles, dont Kim avec qui je partage mes passions pour la montagne, la grimpe et la plongée.

Kim : Je suis née et j'ai grandi dans le quartier. Mes arrière-grands-parents étaient parmi les premiers Sociétaires du chemin des Sports. Ma grand-mère maternelle a même été la première administratrice de la SCHG. Comme mon père, j'aime les activités en plein air, qui me permettent de me ressourcer.

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉS À LA COOPÉRATIVE ?

Gilbert : Nous sommes là depuis toujours. C'est une histoire de famille. Ma petite-fille grandit ici.

Kim : Comme beaucoup, nous sommes des enfants de la Coopérative devenus les parents des futurs adultes du quartier.

CE QUE VOUS AIMEZ LE PLUS À LA COOPÉRATIVE ?

Gilbert : Le fait qu'elle soutienne les initiatives des habitants, dont la création et la poursuite du Tournoi des Trois Cités. Le fait également d'avoir des salles communes pour se retrouver.

Kim : J'apprécie les aménagements extérieurs de qualité. Nous avons vu l'évolution du quartier. Au départ, les champs prenaient le pas sur les habitations et, avec la densification, cela aurait pu devenir tout le contraire, un 100% béton sans verdure. Heureusement, ce n'est pas le cas. La densité éloigne les habitants et distend les liens, mais les espaces verts mis à disposition par la Coopérative nous rapprochent.

CE QUI POURRAIT ÊTRE AMÉLIORÉ À LA COOPÉRATIVE ?

Kim : L'accessibilité notamment pour les familles. J'ai vu qu'à Vieusseux, la construction d'un ascenseur permettra aux personnes à mobilité réduite de rejoindre le haut facilement.

VOTRE PLUS BEAU SOUVENIR À LA COOPÉRATIVE OU UNE ANECDOTE À RACONTER ?

Gilbert : Mes souvenirs d'enfance à jouer des heures au football dans les champs de Vieusseux. Les portes de tous les voisins étaient ouvertes, tout le monde se connaissait et s'entraidait.

Kim : Pendant les vacances scolaires, j'allais sonner aux portes et criais "foot". Mes copains se précipitaient pour me rejoindre et nos parents nous surveillaient depuis les balcons. Ça finissait à tous les coups en pique-nique généralisé dans la prairie.

VOUS VOYEZ-VOUS RESTER À LA COOPÉRATIVE ? POURQUOI ?

Gilbert : Oui pour son dynamisme qui se renouvelle, tout en conservant des loyers abordables.

Kim : Je ne pourrais pas habiter ailleurs.

QUEL PETIT PLUS POURRAIT ÊTRE APPORTÉ AU QUOTIDIEN DES COOPÉRATEURS ? PENSEZ-VOUS POUVOIR Y CONTRIBUER ?

Gilbert : Comme l'a dit Kim, l'accessibilité est compliquée car Vieusseux est sur plusieurs niveaux et presque totalement piéton. J'aimerais contribuer à améliorer la situation en travaillant à la signalétique de notre grand quartier pour permettre à tous de mieux se repérer.

Kim : Des lieux de rassemblement, comme un tea-room ou des espaces ombragés et frais à l'image de la cabane La Rassembleuse, installée devant les fresques des Franchises.

QUELLE RENCONTRE MARQUANTE AVEZ-VOUS FAITE AU SEIN DE LA COOPÉRATIVE ?

Gilbert : Mon ami François Grangier, paix à son âme, ainsi que sa femme Christine et ses enfants. Sans oublier évidemment tous mes amis d'enfance dont la liste est trop longue pour pouvoir tous les citer.

Kim : Oui, toutes ces familles... dont mes voisines avec qui je parle des heures à travers les balcons.

A L'IMAGE DU VILLAGE GAULOIS D'ASTÉRIX, QU'EST-CE QUI FAIT LA FORCE DE LA SCHG (CE QUI LA REND UNIQUE OU DIFFÉRENTE) ?

Gilbert : La volonté de bien faire et d'y parvenir.

Kim : La proximité et les valeurs familiales. L'engagement des concierges dans les quartiers de la SCHG. Au-delà du nettoyage et de l'entretien des bâtiments, ils sont un lien essentiel entre la Coopérative et les habitants. Leur présence rassure, leur proximité facilite le quotidien, et leur vigilance permet de repérer rapidement - et parfois de désamorcer - débordements, conflits ou dégradations.

LE MOT DE LA FIN

Gilbert : Merci pour la belle qualité de vie.

Kim : Vivement la prochaine Assemblée générale et le retour des balançoires-bateaux !



Sociétaire depuis 2023

Nationalité Suisse

Âge 37 ans

Quartier Aïre

Métier

Auteur-compositeur-interprète

Le truc à savoir sur lui

Ses compositions cumulent plus de 200 millions d'écoutes

RACONTEZ-VOUS

Je suis un amoureux de musique et je vis de cette passion. Je suis guitariste professionnel et donne notamment des cours au Conservatoire de Genève.

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ À LA COOPÉRATIVE ?

J'ai eu la chance de rencontrer Madame Beatriz Rodriguez, gérante technique, qui m'a présenté la SCHG et ses logements en mixité intégrée (LMI). En tant qu'indépendant, l'idée d'avoir une pièce attenante pour aménager un studio de musique m'a tout de suite plu. J'ai donc déposé ma candidature à la Coopérative. Après avoir été retenu pour un logement traditionnel au square Aimée-Rapin, j'ai pu discuter avec Madame Nathalie Beckel, gérante locative, de mon activité professionnelle et de l'espace de travail dont j'ai besoin. Elle m'a alors orienté vers un logement en mixité intégrée au chemin des Sports, parfaitement adapté à ma situation.

CE QUE VOUS AIMEZ LE PLUS À LA COOPÉRATIVE ?

On se sent respecté par les collaborateurs. Quand j'interagis avec l'équipe de gérance de mon immeuble, je ne me sens pas comme le client lambda d'une régie. J'aime aussi l'ambiance de mon immeuble et la solidarité qui la caractérise. Nous avons ainsi lancé un pedibus entre voisins pour accompagner nos enfants à l'école tous les matins. Grâce à ce système, j'amène ma fille et ses copains de palier à l'école uniquement les vendredis.

CE QUI POURRAIT ÊTRE AMÉLIORÉ À LA COOPÉRATIVE ?

La liste d'attente. J'ai beaucoup d'amis qui partagent l'esprit coopératif et qui n'attendent qu'une chose : rejoindre notre belle coopérative. Je comprends bien sûr que les inscriptions soient fermées lorsque plus aucun appartement n'est disponible. Cela évite les frustrations.

VOTRE PLUS BEAU SOUVENIR À LA COOPÉRATIVE OU UNE ANECDOTE À RACONTER ?

Ma fille grandit ici et est convaincue de vivre dans un duplex. Elle est en effet si proche de sa voisine du dessus, qu'elles disent qu'elles sont sœurs. Elles passent régulièrement la soirée l'une chez l'autre, comme si nous étions une seule et grande famille.

Autre anecdote très amusante : un matin à 2 heures, j'entends deux sopranos, visiblement très inspirés, chanter en espagnol dans le parc Hentsch. Certains vivent dans des endroits où ils sont réveillés par des bagarres urbaines et moi, je le suis par un opéra espagnol improvisé.

VOUS VOYEZ-VOUS RESTER À LA COOPÉRATIVE ? POURQUOI ?

Cette année, je franchis un cap : c'est la première fois que je reste aussi longtemps dans le même appartement. Précédemment, j'ai souvent dû déménager à cause de fortes hausses de loyer. Ici, le modèle non spéculatif change tout. Mon bail se renouvelle sans que l'on me demande quoi que ce soit. Je sais ce que je paie et je sais pourquoi je le paie.

QUEL PETIT PLUS POURRAIT ÊTRE APPORTÉ AU QUOTIDIEN DES COOPÉRATEURS ? PENSEZ-VOUS POUVOIR Y CONTRIBUER ?

L'arrivée du parc d'Aire est une excellente nouvelle. A l'automne, mes voisins et moi serons entourés du parc des Franchises et du parc d'Aire, tous les deux flambant neufs, en plus du parc Hentsch en bas de chez nous. Une chance en ville. La proposition de la SCHG de concevoir et d'organiser son inauguration avec les habitants du quartier est enthousiasmante. Cela nous donne réellement

voix au chapitre et montre que l'attention de la Coopérative ne se limite pas au quartier de Vieusseux.

QUELLE RENCONTRE MARQUANTE AVEZ-VOUS FAITE AU SEIN DE LA COOPÉRATIVE ?

Mes voisins avec lesquels je suis devenu ami. La "bande des papas" avec qui l'on se retrouve souvent dans un bar belge pour rire et manger de bonnes frites. Enfin, comment ne pas citer mes gérantes, Mesdames Mettler et Beckel, avec chacune son style et toujours à l'écoute.

A L'IMAGE DU VILLAGE GAULOIS D'ASTÉRIX, QU'EST-CE QUI FAIT LA FORCE DE LA SCHG (CE QUI LA REND UNIQUE OU DIFFÉRENTE) ?

Etant donné que la Coopérative est propriétaire des immeubles qu'elle gère, on sent bien qu'elle fonctionne autrement qu'une simple régie. Elle prend le temps. Elle renforce sa communication. Elle cherche des solutions plutôt que d'appliquer des décisions abruptes.

On ne vit pas avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête, ni avec la peur d'être « blacklisté » au moindre geste ou à la moindre demande. Cette relation est plus humaine et respectueuse.

LE MOT DE LA FIN

Merci et vivement la prochaine Assemblée générale ! Nous avons la chance que la SCHG organise le matin un temps de questions-réponses individuelles. Il serait idéal que certains voisins en profitent, plutôt que de monopoliser la séance avec des questions sur les vélos ou trottinettes... histoire que l'on puisse ensuite se retrouver autour d'un verre un peu plus rapidement.



ERNA CAMPORINI LA DOYENNE DE LA COOPÉRATIVE

Sociétaire depuis 1984

Nationalité Suisse

Âge 94 ans

Quartier Vieusseux

Métier

Vendeuse et restauratrice retraitée

Le truc à savoir sur elle

Erna a été propriétaire du restaurant de Vieusseux pendant 30 ans

RACONTEZ-VOUS

Je suis née à Carouge, j'ai des origines hollandaises et j'ai toujours travaillé. Mon métier était ma passion. J'ai été vendeuse dans une confiserie, puis dans une parfumerie. En 1980, mon mari et moi avons acheté le fonds de commerce du restaurant La Fayette qui s'appelle aujourd'hui

La Fontaine situé au cœur de Vieusseux. J'avais mis un juke-box, deux flippers, des tables de billard au sous-sol, transformé en boîte de nuit appelée "l'Ambuscave" deux ans après. Les motos se garaient à même le mur du bassin et j'offrais le café aux jeunes du quartier, qui n'avaient pas beaucoup de sous. A cette époque, la bière coûtait 1,30 francs. En 1986, nous remportons

avec l'équipe de Vieusseux le tournoi de foot inter bistrots. Nous avons invité avec mon mari toute l'équipe et leurs compagnes à dîner. Nous le faisons chaque année, quel que soit le résultat. Quelques années plus tard, nous avons délégué la gestion du bistrot. J'aime inviter des amis à manger, je cuisine souvent des malakoffs pour les voisins et les concierges. Et ceux qui me connaissent savent que j'adore les chats.

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE À LA COOPÉRATIVE ?

Grâce à une connaissance de mon mari. J'y travaillais avant d'y habiter, je suis désormais la doyenne du quartier. Vous entendez la chanson "Chez Lorette" de Michel Delpech ? C'était moi.

CE QUE VOUS AIMEZ LE PLUS À LA COOPÉRATIVE ?

Les fêtes de quartier, les Chantôshows, la Journée du bien-vivre ensemble qui se déroule par chance au pied de notre immeuble.

CE QUI POURRAIT ÊTRE AMÉLIORÉ À LA COOPÉRATIVE ?

Le chauffage, même si - depuis 3, 4 ans - c'est quand même beaucoup mieux.

VOTRE PLUS BEAU SOUVENIR À LA COOPÉRATIVE OU UNE ANECDOTE À RACONTER ?

Quand j'ai fêté mes 90 ans à Vieusseux-parc avec tous mes amis ! Il faisait beau, l'ambiance était conviviale. C'était une bouffée d'air frais après le Covid. J'y repense souvent.

VOUS VOYEZ-VOUS RESTER À LA COOPÉRATIVE ? POURQUOI ?

Bien sûr, tant que ce sera possible ! Je ne tiens pas à aller dans un EMS, ou en tout cas le plus tard possible.

QUEL PETIT PLUS POURRAIT ÊTRE APPORTÉ AU QUOTIDIEN DES COOPÉRATEURS ? PENSEZ-VOUS POUVOIR Y CONTRIBUER ?

Apporter tous les jours une touche de bonne humeur à certains voisins qui ont trop tendance à voir le verre à moitié vide.

QUELLE RENCONTRE MARQUANTE AVEZ-VOUS FAITE AU SEIN DE LA COOPÉRATIVE ?

Madame Sottas, paix à son âme, qui faisait des rissoles pour des œuvres caritatives et Madame Variga, qui travaillait dans l'épicerie du quartier "Chez Pautex" et dont la sœur a été serveuse des années dans mon restaurant.

A L'IMAGE DU VILLAGE GAULOIS D'ASTÉRIX, QU'EST-CE QUI FAIT LA FORCE DE LA SCHG (CE QUI LA REND UNIQUE OU DIFFÉRENTE) ?

La qualité des appartements et la gentillesse des habitants. Compte tenu de mon âge, j'écoute la télévision assez fort, et mes voisins ne s'en plaignent pas. Ils comprennent ma situation et cette bienveillance fait vraiment la différence.

LE MOT DE LA FIN

J'ai hâte que la Migros ouvre dans le quartier !



À Cité Vieusseux 1, la buanderie a rouvert ses portes et elle ne se contente plus de faire tourner des machines. Entièrement rénovée, elle devient un vrai lieu de rencontre où l'innovation rime avec convivialité. On y vient toujours pour laver son linge, bien sûr, mais aussi pour partager un moment, participer aux activités et créer du lien avec ses voisins.

DÉCOUVREZ LE NOUVEAU LIEU DU BIEN VIVRE ENSEMBLE



La buand'rire
par la SCHG

